

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alix GAY

Un Jeudi-Saint à Naples

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 151-153

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Un Jeudi-Saint à Naples.

J'avais fait mes dévotions le matin ; j'ai voulu employer mon après-midi à voir. Et pour voir, j'ai commencé par refuser la voiture qu'on m'offrait gracieusement. J'ai accepté seulement la société d'un aimable ami qui, déjà plus d'une fois, m'a piloté par monts et vaux.

Le temps, le ciel étaient d'une idéalité sans ombre, l'atmosphère toute suave. Pour arriver à la place du Palais Royal, nous avons pris le tram. Il était si bondé qu'on avait là-dedans, peine à remettre son bras en place si, par malheur, il vous avait pris la fantaisie de le remuer de deux millimètres. J'ai supporté une bonne demi-heure de ce supplice, pour me payer la drôlerie de tous ces visages gonflés ou étirés (selon le tempérament) par la chaleur et le mécontentement... Une dame en noir seule, faisait exception, et semblait personnifier la résignation parfaite : ce devait être une sainte âme habituée à tout souffrir tranquillement pour le ciel... Dieu ! que de douce et pratique philosophie dans un cœur qui sait aimer !

Le tram a stoppé devant le Palais Royal ; San Francesco di Paola était devant nous... Nous avons franchi les degrés du péristyle... Sous le porche grandiose, les gens qui entraient et sortaient, se pressaient si

serrés, qu'il nous a fallu une vraie manœuvre pour pénétrer enfin dans le beau sanctuaire... Le reposoir, lui, était digne de la plus belle église de Naples... Je crois que tous les jardins de la ville étaient là, et même l'un ou l'autre de Castellammare, car je sais certaine princesse qui se fait le plus grand honneur de dépouiller ses parterres de là-bas pour le Jeudi-saint.

Près du tombeau était exposée la Croix que l'on baisait avec ferveur.

Les bons Napolitains, un peu bruyants en tout et partout, ne le sont pas moins dans les églises, ou un chacun prie à haute voix et se confesse de même.

Au point de vue des convenances, je n'ai pu me défendre d'être choqué des embrassements retentissants donnés à Jésus en croix. Je l'avoue ici, en m'humiliant de cette petite faiblesse que notre bon Dieu, je l'espère, m'aura pardonnée, comme il sait tout pardonner. En vérité, ai-je pu songer à l'esthétique, là où tant de foi sincère eût dû m'instruire et me toucher seulement ?

A San Ferdinando, même foule, même ferveur... Enfin, voici la rue de Tolède. Une très ancienne coutume interdit dans toute cette rue la circulation des voitures durant tout le Jeudi-Saint. Chaque famille se fait un devoir d'aller en chœur visiter sept églises au moins. Depuis le matin, cela se fait sans interruption. Les foules ne discontinuent pas dans cette rue, qui offre un aspect vraiment curieux. J'ai été édifié du bon ordre et du silence dans lequel s'accomplit ce devoir. On m'a dit que cela change un peu vers le déclin du jour, car la note mondaine alors y prend sa revanche... Ne faut-il pas, la mesquine ! qu'elle ait en tout et partout son tribut ? Alors c'est ce « haut chic » qui exhibe

sur le pavé les élégances que d'ordinaire il promène dans ses équipages pompeux. Aussi le but de la promenade s'oublie-il un peu pour les regards analystes qui admirent ou jalourent à l'envi. Tout cela on me l'a raconté. Pour moi, qui toujours préfère « tâcher de leur meilleur côté voir les choses », je m'en suis revenu le cœur tout édifié, lorsque le soleil était encore haut, bien haut dans le ciel. Et du tram ouvert, qui nous emportait le long du Corso, j'ai vu, dans une extase de toute mon âme, se dérouler devant nous, le panorama le plus magique. La mer, de ce bleu intense, aux rêves infinis, caressait plus fascinante, ses rives enchanteresses. A droite, le cap de Pausilippe, si finement découpé, et si riant avec ses bâtisses roses et blanches semées dans la verdure...

Au loin, Capri, l'île fantastique, hardiment déchiquetée, et si mystérieuse lorsqu'elle apparaît, au soir, sous la lune, comme un géant sommeillant à l'entrée du golfe. Puis s'échelonnant en face : Sorrento, Castellammare, Torre Annunziata, Torre del Greco, enveloppés de brume et d'azur... Enfin, à gauche, le Vésuve, toujours grandiose et menaçant, baigné à sa base, de vapeur violette, et crachant vers la nue ses tourbillons de blanche fumée...

Avec elle, haut, bien haut, sont allées mes pensées, car toute cette nature était bien faite pour parler de Dieu.

Henri DARBERN.